

13 03

— 15 03 2019

FRANCHIR LA NUIT
RACHID OURAMDANE

CCN2 – CENTRE
CHORÉGRAPHIQUE
NATIONAL DE GRENOBLE



Théâtre National de Bretagne

Direction Arthur Nauzyciel

1 rue Saint-Hélier

35000 Rennes

T-N-B.fr

DANSE

MER 13 03 20h00

JEU 14 03 19h30

VEN 15 03 20h00

Création

Coproduction accueillie

en répétition au TNB

FRANCHIR LA NUIT RACHID OURAMDANE

Mineurs isolés, réfugiés, expatriés, issus de l'immigration, ils sont 42 enfants et adolescents, âgés entre 10 et 17 ans, originaires de Syrie, Côte d'Ivoire, Irak, Mali, Pakistan, Somalie, Afghanistan... accueillis, hébergés, installés à Rennes et dans sa métropole. Rachid Ouramdane les a invités à créer avec lui et ses danseurs cette nouvelle pièce sur l'enfance en exil. C'est le principe et l'origine de cette création, reprise à chaque fois avec des jeunes installés –parfois en transit– dans la région où le spectacle est diffusé, à l'issue de nombreux temps de travail, répétitions, ateliers. Séances égrenées sur plusieurs mois à Rennes, pour s'approprier, ébrécher les solitudes, faire parler les corps, main dans la main.

Sfumato en 2013, *POLICES !* créé lors du festival Mettre en scène en 2013, *Tenir le temps* en 2015, *TORDRE* en 2018 : la complicité tissée entre le chorégraphe Rachid Ouramdane et le public rennais se prolonge ainsi d'un nouveau lien, avec *Franchir la nuit*. Où l'on retrouve ce qui fait la singularité de son regard : en privilégiant une «poétique du témoignage», ses spectacles s'appuient sur un travail minutieux de recueil de fragments du réel, à travers la rencontre. Pour se saisir du monde, aux confins du documentaire et à la lisière des métaphores.

RACHID OURAMDANE CHORÉGRAPHE

Dès l'obtention de son diplôme au Centre national de danse contemporaine d'Angers en 1992, Rachid Ouramdane se lance dans une carrière de chorégraphe et interprète qui l'amène notamment à travailler en France et à l'étranger avec Meg Stuart, Emmanuelle Huynh, Odile Duboc, Christian Rizzo, Hervé Robbe, Alain Buffard, Julie Nioche. Rachid Ouramdane a réalisé des pièces complexes sur les dispositifs de la représentation présentées sur la scène internationale.

Il a longtemps donné une place éminente au portrait dansé. Il cultive un art de la rencontre, dont l'expérience sensible et entière requiert la mise en doute de tous les préjugés. Il tente, par l'art de la danse, de contribuer à des débats de société au travers de pièces chorégraphiques qui développent une poétique du témoignage. Ce sont notamment les créations de :

Un garçon debout (2006), solo pour Pascal Rambert ; *Surface de réparation* (2007), création avec 12 sportifs adolescents ; *Loin...* (2008), solo ; *Des témoins ordinaires* (2009) ; *Exposition universelle* (2011) ; *Sfumato* (2012) ; *POLICES !* (2013), création pour 5 interprètes, une chorale et une foule ; *TORDRE* (2014). Plus récemment, il oriente sa recherche vers une écriture chorégraphique basée sur des principes d'accumulation pour de grands ensembles, comme dans *Tout autour* pour les 24 danseurs du Ballet de l'Opéra de Lyon ou *Tenir le temps* pour 16 danseurs (2015).

Avec ANNIE HANAUER
DEBORAH LENNIE-BISSON
RUBEN SANCHEZ
LEANDRO VILLAVICENCIO
AURE WACHTER
Et 42 enfants et jeunes

Salle Vilar
Durée 1h

Il est régulièrement invité par des compagnies en France et à l'étranger : *Superstars* (2006); *Borscheviks... Une histoire vraie...* (2010) pour les danseurs de la compagnie russe Migrazia (Russie); *Looking back* (2011) pour Candoco Dance Company (Royaume-Uni). En parallèle de ses projets de création, Rachid Ouramdane développe un travail de transmission et d'échange en France et à l'international. Rachid Ouramdane a été artiste associé à Bonlieu — Scène nationale d'Annecy de 2005 à 2015 et au Théâtre de la Ville-Paris de 2010 à 2015. Depuis 2016, il dirige le CCN2 — Centre chorégraphique national de Grenoble en compagnie de Yoann Bourgeois.

3



RENCONTREZ L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

JEU 14 03

Dialogue à l'issue de la représentation

CRÉDITS MUSICAUX HEROES

Paroles et musique de David Bowie
et Brian Eno © Tintoretto Music adm by RZO
Music Ltd/EG Music Ltd.

Avec l'aimable autorisation de Sony/ATV Music
Publishing France © EMI Music Publishing Ltd

KNOCKIN' ON HEAVEN' DOOR

Paroles et musique de Bob Dylan

© Ram's Horn Music

Avec l'aimable autorisation de Sony/ATV Music
Publishing France

TAHUZZUT

Chant traditionnel Kabyle



Conception et chorégraphie

RACHID OURAMDANE

En collaboration avec le vidéaste

MEHDI MEDDACI

Assistante à la chorégraphie

AGALIE VANDAMME

Musique originale et chant

DEBORAH LENNIE-BISSON

Décor

SYLVAIN GIRAUDEAU

Lumière

STÉPHANE GRAILLOT

Son

LAURENT LECHENAULT

Costumes

SIGOLÈNE PETEY

SARAH CHABRIER

PAULINE HERVOUET

Production : CCN2—Centre chorégraphique
national de Grenoble — Direction Yoann
Bourgeois et Rachid Ouramdane.

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise
Hermès, de la Spedidam et de la Drac
Auvergne-Rhône-Alpes/Ministère de la
Culture. Coproduction : Bonlieu Scène nationale
Annecy; Biennale de la Danse de Lyon; Théâtre
de la Ville—Paris; Chaillot—Théâtre national
de la Danse; Théâtre National de Bretagne;
Festival Bolzano Danza/ Tanz Bozen. Avec l'aide
technique de Ruben Sanchez Dance Wear.

Le CCN2 est financé par la Drac Auvergne-
Rhône-Alpes/Ministère de la Culture,
Grenoble-Alpes Métropole, le Département
de l'Isère, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et
soutenu par l'Institut français pour les tournées
internationales.



FONDATION
D'ENTREPRISE
HERMÈS

VAGUES D'ENFANCE

MIGRATIONS

« Les thèmes de la migration, de l'exil, ont souvent traversé mes spectacles.

Ma pièce intitulée *Superstars* pour le ballet de l'Opéra de Lyon construisait 7 portraits de danseurs ayant quitté des pays particulièrement tourmentés par des événements sociopolitiques.

Surface de réparation dressait à nouveau des portraits d'individus. Cette fois, il s'agissait d'athlètes adolescents de banlieue parisienne, issus de l'immigration, qui, au travers du témoignage autour de leur sport, racontaient bien plus largement la réalité de leur quartier.

Loin... tentait de partager le sentiment complexe des personnes issues du colonialisme composant avec une double culture et l'héritage d'une histoire violente.

Des témoins ordinaires proposait une réflexion sur le silence dans lequel s'emmurent souvent les réfugiés victimes de torture.

Sfumato traitait les bouleversements de la vie des réfugiés climatiques au regard du réchauffement planétaire.

Autant d'approches pour traiter d'un même sujet, celui des mouvements de populations. Autant de fils rouges poétiques qui nous renvoient à l'imaginaire de ceux qui ont connu un endroit et qui l'ont quitté.

Après le déplacement géographique s'ensuit celui de la pensée. Un exil intérieur que l'on retrouve dans l'imaginaire de ceux qui ont fait le voyage. Un imaginaire qui ouvre des territoires pas toujours visibles mais qui nous sont révélés par leur regard au travers d'eux.

LES ENFANTS

Devant les nombreuses images souvent tragiques, que nous renvoient aujourd'hui les médias sur les enfants migrants, je ne peux m'empêcher de me demander comment ils regardent ce qui leur arrive, comment ils se construisent, de quoi sera fait leur imaginaire demain ? L'exil exprime bien souvent un refus. Le refus d'une situation qui fait qu'une personne décide de quitter une terre. L'exil exprime aussi une espérance : la possibilité qu'ailleurs les choses soient autres. Qu'est-ce que nous dit le refus d'un enfant migrant et l'espérance de sa fuite ? J'ai décidé d'aller à leur rencontre, de les écouter me raconter leur vie et de tenter de trouver un écho sur scène à ce qu'ils m'ont témoigné. Dans chacune des villes dans lesquelles nous nous produisons, un travail s'effectue en amont avec des enfants qui participent aux représentations.

L'EAU

Pour nombre de migrants, la Méditerranée est l'élément avec lequel ils doivent composer. Lieu de passage, possible sésame ou fin de parcours pour ceux qui n'arrivent pas à la franchir. Sur scène, un parterre d'eau agité de vagues fait évoluer les paysages et traite les différents aspects que peut revêtir cette frontière naturelle.

LES CHANTS

L'Afrique, l'Orient et l'Europe se donnent à entendre dans des cultures musicales propres à ces territoires. Elles sont portées par la chanteuse Deborah Lennie-Bisson qui a construit la bande son de ce spectacle. Elle nous plonge dans des chants locaux ou des hits internationaux en cherchant dans l'histoire de ces chansons une résonance de l'histoire des migrants.

LES PAYSAGES

C'est au retour d'une tournée où je quittais les Dolomites et traversais le nord des Alpes que j'ai parlé des centres d'accueil de migrants de ma ville à l'un de mes collaborateurs, Mehdi Medacci, artiste plasticien. En regardant les montagnes, nous avons imaginé qu'elles devaient pour certains d'entre eux leur rappeler les hauts-plateaux d'Afghanistan, les montagnes d'Irak et d'Iran, celles du Kurdistan ou de l'Ouest de la Syrie, les hauts-plateaux libyens... C'est à ce moment-là que j'ai décidé de parler avec ces migrants des paysages qu'ils ont connus, convaincu qu'on parle toujours de soi quand on parle des paysages qu'on connaît. Parler d'exil, c'est aussi révéler le lien qu'un corps entretient avec un lieu, un espace. »

— Rachid Ouramdane

LES MIGRANTS VOYAGENT AVEC LEURS VIES

« Les migrants voyagent avec leurs vies.

Ils ont des familles et des souvenirs d'enfance, des couleurs préférées et des amours. Ils se souviennent sans doute du jour où ils ont pris la décision de partir. Probablement aussi de ce à quoi ressemblait la vue de leur fenêtre dans la vie d'avant, ou le visage de la voisine, ou le goût d'un plat. C'est cette extrême matérialité qui fait qu'une vie — d'où qu'elle provienne et quelles que soient les circonstances terribles auxquelles elle a été soumise — est toujours socialement et politiquement qualifiée.

L'expérience de la migration tend à suspendre les vies, parce qu'elle les soumet à une telle saturation de pouvoir, à une telle exposition à la violence, qu'elle les oblige à une logique de pure survie. Nous devons nous souvenir que cette suspension n'est jamais une disparition. La vie qualifiée ne s'efface jamais totalement sous les nécessités de la survie. La vie nue n'existe pas. On aurait envie d'ajouter : même quand des milliers d'humains sont engloutis par le voyage, ce ne sont pas simplement des corps qui sont avalés par les flots quelque part dans le Canal de Sicile — ce sont des vies, ce sont des mondes entiers qui ont coulé à pic. Mais il faut parler des vivants : ceux qui finalement ont réussi à passer, comment les montrons-nous, à l'heure du dîner familial, dans les journaux télévisés ? Comment les regardons-nous, même quand c'est l'indignation qui nous guide ? »

— Judith Revel, philosophe. Extrait de *Trente-quatre mille trois cent soixante et un* dans AOC, 3 juillet 2018

UN DROIT UNIVERSEL À L'HOSPITALITÉ

« La frontière, dit de son côté Édouard Glissant, est cette invitation à goûter les différences. Mais revenons, s'empresse-t-il d'ajouter, à tous ceux qui ne disposent pas d'un tel loisir, les immigrants interdits, et concevons le poids terrible de cet interdit. Franchir la frontière est un privilège dont nul ne devrait être privé, sous quelque raison que ce soit. Il n'y a de frontière que pour cette plénitude enfin de l'outrepasser, et à travers elle de partager a plein souffle les différences. L'obligation d'avoir à forcer quelque frontière que ce pourra être, sous la poussée de la misère, est aussi scandaleuse que les fondements de cette misère. Le XXI^e siècle sera-t-il donc celui du triage et de la sélection par le biais des technologies de la sécurité ? Des confins du Sahara en passant par la Méditerranée, le camp est-il en passe de redevenir le terminus d'un certain projet européen, d'une certaine idée de l'Europe dans le monde, sa marque funeste, comme Aimé Césaire (*Discours sur le colonialisme*) en nourrissait il n'y a pas longtemps l'intuition ? L'une des contradictions majeures de l'ordre libéral a toujours été la tension entre la liberté et la sécurité. Cette question semble avoir été tranchée. La sécurité l'emporte désormais sur la liberté. Une société de sécurité n'est pas nécessairement une société de liberté. Une société de sécurité est une société dominée par le besoin irrésistible d'adhésion à un ensemble de certitudes. Elle a peur de la sorte d'interrogation qui ouvre sur l'inconnu et sur le risque qu'il faut, par contre, endiguer. Voilà pourquoi dans une société de sécurité, la priorité est d'identifier à tout prix ce qui est tapi derrière chaque apparition – qui est qui, qui vit où, avec qui et depuis quand, qui fait quoi, qui vient d'où, qui va où,

quand, par quelle voie, pourquoi et ainsi de suite. Et, davantage encore, qui projette de commettre quels actes, consciemment ou inconsciemment. Le projet de la société de sécurité n'est pas d'affirmer la liberté, mais de contrôler et de gouverner les modes d'apparition. Le mythe contemporain prétend que la technologie constitue le meilleur outil pour gouverner les apparitions. Elle seule permettrait de résoudre ce problème qui est un problème d'ordre, mais aussi de connaissance, de repères, d'anticipation, de prévision. Il est à craindre que le rêve d'une humanité transparente à elle-même, dépourvue de mystère, ne soit qu'une catastrophique illusion. Il n'est pas certain qu'à la longue ils soient les seuls, mais pour le moment, migrants, étrangers et réfugiés en paient le prix. Dans un monde qui ne cesse de se restreindre, et où être en vie est la même chose qu'être en mouvement, même leur décès ne fait plus événement. Et pourtant, ils ne cessent de trouver en eux assez de vie pour se remettre debout et, chaque fois, de repartir, de recommencer. Car, à chaque fois, tout est à reprendre. Et chaque petit geste de rien porte un irrésistible espoir d'humanité. Comment, dans ces conditions, résister à cette prétention de la part d'une des provinces du monde à un droit universel de prédation sinon en osant imaginer l'impossible : le droit universel, c'est-à-dire inconditionnel, à l'hospitalité. Ce droit universel, c'est-à-dire inconditionnel à l'hospitalité, qui inclut le droit lui aussi inconditionnel de visite, présuppose la dés-absolutisation des frontières, c'est-à-dire la restitution, à tous les habitants de la Terre, humains et non-humains, du droit inaliénable de se déplacer librement sur cette planète. »

— Extrait du discours d'Achille Mbembe (philosophe), prononcé à l'occasion de la réception du Prix Ernst Bloch (2018)

42 JEUNES EN IMMERSION AVEC RACHID OURAMDANE

Reconnue aujourd'hui comme constitutive de l'éducation des enfants, la pratique artistique est sans conteste un lieu de découverte de soi et de socialisation. 42 jeunes ont fait partie de l'expérience pour *Franchir la nuit*, à travers des ateliers de pratique avec Rachid Ouramdane et Agalie Vandamme.

Collège Rosa Parks (UPE2A*)
Réfèrent : Thierry Chevrolet
ABOUBACAR COULIBALY
RIDWAAN DAHIR ABUKAR
SAIFEDINE GHOMMIDH
SHOKHAN HAMID AHMAD
ALI HASSAN
GRACIA LUZOLO MATONDO
ASIA MOKTAR
LEEMA RANGINE
IMDADULLAH RANGINE
MATIULLAH RANGINE
ZAKARIE SAID ABDI
SHARIF SHINWARI

Collège Les Hautes Ourmes (UPE2A*)
Réfèrent : Caroline Bahon
ILHAM ALHAJ MOHAMAD
MARWA EL ALOUI
MIGUEL MORENO
TOUMANI NIMAGA
YASMINE OUERRACHE
SABAOUN RANGINE

École Guillevic (UPE2A*)
Réfèrent : Françoise Huet
YASSMIN AIT LHAJ ECH CHAD
CHAM ASAAD
ASHRAFE BOUSALEM
HAYTTAM EL ALOUI
FAHIM RANGINE
LINA SAJAR

École Guillevic (CM2)
Réfèrent : Ingrid Demeure
RAYAN AZUAGA
THOMAS BIENVENU
EBRU-MINEL ÇELEBI
KALLATU DIALLO
NAÏMA EL BERNICHI
LUCAS FLEURY
SHANYCE GIBOYAU
WAHIB KAMAL
WALID LACHHAB
MIKE-KLYANE MATHURIN
MOUNIA MHAMADI
ZEYNEP ORUÇOĞLU
MALO ROLAND
AYSEUR SAHIN
ENES SASTIM
DJAÏDI SOUFFOU
JAMES KENDERSON ST CYR
ANNA NORA SZIRTES

Coullisses : Frédéric Benberghout

La participation de tous ces élèves s'inscrit dans un parcours d'Éducation Artistique et Culturel développé sur l'année scolaire 2018-2019 et accompagné par le Théâtre National de Bretagne et le Centre Chorégraphique National de Grenoble, avec le soutien de la DRAC Bretagne, du département et de la Ville de Rennes.

Remerciements à la Mission MNA du Conseil départemental d'Ille-et-Vilaine et aux enseignants référents.

* UPE2A : Unité pédagogique pour élèves allophones arrivants

PROCHAINEMENT

THÉÂTRE

VIVEZ L'EXPÉRIENCE... 9H DE SPECTACLE AU TNB

« Le coup de cœur du Festival d'Avignon
et du Festival d'Automne à Paris. »

La nouvelle création de Julien Gosselin,
Joueurs + Mao II + Les Noms, d'une durée
totale de 9 heures, se découpe en 3 pièces
distinctes, que l'on peut voir soit en intégrale,
soit indépendamment l'une de l'autre.

À partir de cette saga hallucinante qui a
pour fil rouge le terrorisme, Julien Gosselin
dynamite véritablement le théâtre et nous
invite à expérimenter une aventure insensée.
Ce geste théâtral à l'ambition folle a fait
sensation lors du dernier festival d'Avignon.

En intégrale

Joueurs + Mao II + Les Noms

SAM 23 03 et SAM 30 03 15h

En trois parties

Joueurs MAR 26 03 20h

Mao II MER 27 03 20h

Les Noms JEU 28 03 19h30

TNB, Salle Vilar



RÉSERVEZ DÈS À PRÉSENT

En ligne sur T-N-B.fr

Par téléphone au 02 99 31 12 31

À la billetterie du TNB

Du mardi au samedi de 13h à 19h

RESTEZ CONNECTÉ SUR LE NET

Retrouvez toute la programmation sur T-N-B.fr



#TNB1819



POUR PARTAGER

LE BAR-RESTAURANT DU TNB

Les soirs de représentation, à partir de
18h, spectateurs et équipes artistiques se
retrouvent au restaurant du TNB pour partager,
discuter et se restaurer.

POUR PROLONGER

LA LIBRAIRIE LE FAILLER

Installée au TNB chaque soir de représentation

LES PARTENAIRES

Le Théâtre National de Bretagne, Centre
Dramatique National/Rennes, Centre Européen
de Production est subventionné par



En partenariat avec



Et le soutien de

La Caisse des Dépôts ; Calligraphy Print ; STAR